

## LA MUSIQUE CÉLESTE

VIRGIL RĂZEȘU\*

Tous ceux qui se souviennent de ma mère savent bien qu'elle était forte croyante. Dans le vrai sens du mot. Elle avait acquis cette croyance pendant qu'elle fréquentait les tribunaux ou qu'elle allait au Canal (entre le Danube et la Mer Noire, œuvre magnifique inachevé du socialisme où l'on a utilisé le travail forcé des prisonniers politiques, sentier où beaucoup d'eux on trouvé leur fin), à la recherche d'un fils persécuté et condamné pour des délits imaginaires. C'est seulement Dieu qui pouvait lui donner la force de résister à tous les ennuis de ces temps.

Elle respectait religieusement les périodes de carême, l'église et ses usages et je crois que tout ce qu'elle faisait était dominé par une vraie foi. Elle n'était pas bigote, ne faisait pas parade de sa foi, croyait sincèrement et respectait même ceux d'une autre religion ou les non-croyants. Elle rentrait de messes transfigurée et était présente à tous les événements religieux. Je l'emmenais aux monastères : *Que c'est beau ! Quelle messe ! Que de monde ! Combien de jeunes !* Elle connaissait en détail tout ce qui avait rapport avec l'église et ses fondements humains et c'est là qu'elle trouvait tous les sens de cette vie et de l'au-delà. Même si elle approchait ses quatre-vingt-dix, elle jouissait toujours d'une lucidité parfaite et d'une mémoire qui faisait des envieux. Lorsque j'arrivais à la maison, elle me transmettait, sans faute, tous les messages qui étaient arrivés (« Est-ce que tu es content de ta secrétaire ? ») et me tirait d'embarras quand je cherchais une chose que j'avais égarée. Elle n'avait pas l'obsession de la mort et ne priait Dieu que de ne pas être un fardeau pour nous, ceux qui l'entouraient.

\*

Une année avant sa perte, elle me réveilla, au beau milieu de la nuit, en me demandant si je n'entendais pas quelque chose. J'ai écouté attentivement mais la nuit était tranquille et on n'entendait rien d'étrange. Comme elle n'a rien dit, j'ai considéré qu'elle avait eu, peut-être, un cauchemar, mais ... peu de temps après, l'histoire s'est répétée sans que je puisse trouver une explication ou une motivation raisonnable. Un jour, elle m'a pris en confident :

*– Voilà, mon fils, tu vas peut-être te moquer de moi ; tu vas dire que j'ai perdu ma tête, que je suis sclérosée ; mais sache que parfois, pendant la nuit, j'entends un chœur ou une voix seule chanter de belles chansons ; et c'est si clair, si vrai, que je pourrais les chanter moi-même. Si je savais, j'écrirais les notes musicales*

---

\* M.D., full, founding member of the Academy of Romanian Scientists, President of the Piatra Neamț branch.

*ou les mots que j'entends. J'ai purement et simplement un état de joie, de bonheur même, et je regrette quand tout finit. Ces sont des chansons que je n'ai jamais entendues et qui parlent de Dieu et de la foi. Je ne peu croire pas être la seule à les entendre, tout est si réel que je m'étonne de ce que tu ne les entendes pas.*

Je ne savais pas quoi répondre mais, brusquement inspiré, je lui ai dit :

*– Tu sais, maman, les vieux se plaignent toujours ; soit les oreilles leur tintent, soit des usines et des moteurs vrombissent dans leurs têtes, ils entendent toute sorte de bruits, des eaux débordantes, des avalanches et tant et plus. Si Dieu veut que tu entendes cette musique qui te fait plaisir, réjouis-toi de ce don rare !*

Elle a accepté mon explication mais ... ce n'était pas ce qu'elle attendait. Un jour, en rentrant d'un monastère, elle était transfigurée :

*– Tu sais, j'ai parlé au prêtre et il m'a dit que j'avais raison. Les saints livres parlent de ces chants sacrés et des Te-Deums qui remplissent le ciel ; mais ces sont seulement ceux que Dieu a élus pour leur vraie croyance qui les entendent.*

J'ai pensé que Dieu l'a récompensée pour sa foi et, lorsque le temps est venu et que son âme s'en est allée vers le ciel, elle s'est éteinte sans peine, sans souffrance, sans se laisser aux soins des autres, en toute tranquillité comme tout vrai croyant.

\*

Après beaucoup des années après l'histoire mentionnée, j'ai été invité à la pour commémoration d'un fondateur de service de chirurgie dans une ville voisine. Messe par cinq prêtres, des discours, des diplômes et d'autres manifestations habituées dans telles occasions. J'ai appréciais beaucoup cette noble activité que les gens apportaient aux leur précurseurs et honoraient leur mémoire et faits. Après la festivité, au déjeuner à lequel nous avons été invités, les langues se sont déliées et, quand le plus âgé des prêtres a donné le signal, un par un des ceux présents, ont relaté un fait de leur vie. Il y avait beaucoup des beaux souvenirs, que nous avons écoutés avec attention et intérêt. Lorsque mon tour est venu, j'ai raconté l'histoire de ma mère et des ses voix entendus dans la nuit. Après tout cela, un des prêtres m'a demandé:

*– Docteur, connaissez vous le prêtre de Văratec, qui a délié les sentiments de votre mère ?*

*– Non, bien sur, Seigneur. Je n'étais pas présent et l'histoire a quelques années depuis.*

*– Eh bien, voilà, donc. Je suis ! Je me souviens avec plaisir et mélancolie de votre mère et de ces moments particulièrement vécus avec elle et je l'ai apprécié pour sa foi ferme.*